

fournissant à la maison de ferme tous les avantages de la maison urbaine. En 1931, seulement 10.1 p. 100 des 728,623 fermes du Canada étaient électrifiées; 20 ans plus tard, 51.3 p. 100 des 623,091 fermes l'étaient et, en 1956, la proportion élevée de 73.5 p. 100 des 575,015 fermes jouissaient de l'électricité. L'électrification des fermes variait beaucoup d'une province à l'autre en 1951. Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard et les provinces des Prairies avaient de loin la plus faible proportion de fermes électrifiées. Il y a eu de légers changements à Terre-Neuve de 1951 à 1956, alors que 38.1 p. 100 des fermes en 1951 et 44.4 p. 100 en 1956 étaient dotées d'électricité, mais des changements très marquants ont eu lieu dans l'Île-du-Prince-Édouard où la proportion a monté de 22.0 à 39.7 p. 100, au Manitoba de 48.1 à 84.3 p. 100, en Saskatchewan de 16.3 à 42.3 p. 100 et en Alberta de 24.6 à 51.5 p. 100. L'augmentation générale dans les trois provinces des Prairies a été de 25.8 p. 100 à 54.4 p. 100. Dans les autres provinces, la proportion de 1951 allait de 60.3 p. 100 au Nouveau-Brunswick à 73.8 p. 100 en Ontario et, en 1956, 89.1 p. 100 des fermes de l'Ontario, 88.6 p. 100 de celles de la Nouvelle-Écosse, 88.1 p. 100 de celles du Québec, 87.4 p. 100 de celles du Nouveau-Brunswick et 81.9 p. 100 de celles de la Colombie-Britannique fonctionnaient à l'électricité.

Les changements que subissent le volume et le genre de la demande des produits agricoles, les innovations d'ordre technique et d'ordre administratif sur la ferme, l'agrandissement des centres urbains et la pénétration de l'industrie dans les régions rurales contribuent tous à modifier l'usage qu'on fait de la terre. L'affectation de terres de culture à des fins non agricoles constitue la transformation la plus manifeste. L'aménagement de routes et d'aéroports de même que l'expansion domiciliaire et industrielle ont fait des échancrures dans les terres autrefois cultivées qui avoisinent la plupart des centres urbains. L'étendue des pertes qui en résultent n'est pas connue avec précision, mais il ne fait aucun doute qu'elle préoccupe grandement certaines localités. L'utilisation des terres subit aussi d'autres modifications importantes, comme l'emploi plus intensif des terres de culture à des fins de production agricole et les genres de produits. Dans un pays vaste comme le Canada, où l'agriculture est variée autant que le climat, les modes de culture et les changements dans l'utilisation des terres sont également divers et presque impossibles à décrire de façon détaillée. Cependant, une comparaison entre la proportion du revenu agricole en espèces provenant de la culture des céréales et la proportion tirée des bestiaux et des produits animaux donne une idée générale des changements survenus pendant le dernier quart de siècle. La proportion que représentent les bestiaux a augmenté presque continuellement de 43.4 p. 100 pour la période de 1926-1930 à 56.5 p. 100 en 1941-1945 et à 59.8 p. 100 en 1956-1960. Par contre, la culture des céréales a diminué presque continuellement de 54.0 p. 100 en 1926-1930 à 39.5 p. 100 en 1941-1945 et à 37.2 p. 100 en 1956-1960.

Une plus grande productivité et une demande accrue des produits agricoles ont contribué généralement à augmenter la valeur des terres de cultures; de même, la modernisation des fermes et l'augmentation de valeur des exploitations agricoles se sont évidemment accompagnées d'un accroissement de la valeur des capitaux immobilisés dans les terres, les bâtiments, les machines et le bétail. Au Canada, dans l'ensemble, les capitaux placés dans les exploitations agricoles sont passés de 5,600 millions de dollars en 1945 à 11,600 millions en 1960; les investissements en terres et bâtiments sont passés de 3,700 millions à 7,400 millions; les investissements en machines, de 827 millions à 2,200 millions; les investissements en bestiaux, d'un milliard à 1,900 millions.

Dans la plupart des régions, les fermiers vendent leurs produits tels quels à un assembleur d'une localité rapprochée et les transportent habituellement au marché local. La méthode générale consiste à se spécialiser dans la production d'une ou de